

LA GRANDE PARADE

La Double Inconstance (ou presque) : Marivaux revu et corrigé...

Ce pourrait être un parfait roman de gare, sorti de la collection Harlequin. Avec de la romance à tous les étages... Mais c'est du Marivaux (1688- 1763), du classique avec des jeux de l'amour et du hasard, relu, revu, adapté et corrigé par le metteur en scène et écrivain Jean-Michel Rabeux. Ainsi, il y a deux jeunes campagnards, Sylvia et Arlequin. Ils sont attirés l'un vers l'autre. Il y a aussi le Prince qui, lui, veut la jeune fille- il est Prince donc il a droit de décider... Sylvia n'est pas vraiment attirée par le Prince, alors dans les bras d'Arlequin, il va balancer sa domestique Flaminia dont la mission est toute simple : détruire la relation des deux jeunes... Un officier de palais offrira des monts et des merveilles à Arlequin. La sœur de Flaminia viendra faire tourner les têtes- en vain. L'inconstance est au menu, à tous les moments de la pièce. Mieux : elle est double (ou presque). En creux, il y a aussi la dictature du Prince, la lutte sociale entre riches et pauvres, l'indicible confusion des sentiments. Formidable dégoupilleur de textes et dynamiteur d'aqueducs, Jean-Michel Rabeux s'approprie le texte de Marivaux pour mieux encore pointer l'érotisme que sous-tendent le pouvoir et l'amour. Et change l'« happy end » originel en un dénouement noir.

Ainsi, tout en respectant au plus près l'esprit et la lettre du texte de Marivaux écrit en 1724, Rabeux signe une adaptation aussi joyeuse que noire de *La Double Inconstance*. Il s'en justifie : « Il y a chez Marivaux des formules alambiquées qui ne peuvent plus passer aujourd'hui. J'ai nettoyé la langue, mais en m'appliquant, sans rien dénaturer. J'y ajoute aussi des références modernes, comme des clins d'œil ». Auteur et ardent militant du « théâtre pour tous », Rabeux a imaginé également une mise en scène diaboliquement pétillante et, une fois encore, rappelle qu'il sait, mieux que quiconque, renverser les conceptions scéniques traditionnelles et imposer un style furieusement personnel. Surtout, quand il est aidé par la photographe et plasticienne Noémie Goudal qui signe un décor imposant, mobile et inspiré des trompe-l'œil architecturaux du Vénitien Giovanni Battista Piranesi, dit Le Piranèse (1720- 1778). Un décor qui, selon sa créatrice, décline « une prison princière, mais prison qui ménage des espaces d'observations pour les Maîtres, voyeurs des effets de leurs manipulations ». Dans ce feu d'artifice qu'est *La Double Inconstance (ou presque)* », on apprécie aussi la belle complémentarité des six comédiens qui, par la grâce conjuguée de Marivaux et Rabeux, disposent d'un texte qui leur permet de briller chacun son tour et à égalité. Tous sont impeccables : Morgane Albez en Sylvia, Hugo Dillon en Arlequin, Roxane Kasperski dans les costumes de la domestique Flaminia et sa sœur Lisette jouée par Aurélia Arto, Christophe Sauger incarnant la créature trouble qu'est l'officier du palais Trivelin... et surtout la comédienne fétiche de Jean-Michel Rabeux- Claude Degliame, voix grave, corps gracile, follement androgyne dans son interprétation du Prince. Avec *La Double Inconstance (ou presque)*, ça bouillonne à tout instant. Voilà du théâtre explosif, corrosif. Qui bouscule le spectateur- et qui ne peut que le séduire. Marivaux à la sauce Rabeux, on peut consommer sans la moindre modération !

